

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 40/1949 (1949)

Artikel: Pestalozzi et la psychologie expérimentale
Autor: Dottrens, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-113644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pestalozzi et la pédagogie expérimentale

*« Je cherche à psychologiser
l'éducation »*

A lire le titre de cette étude, nombre de lecteurs se demanderont, sans doute, ce que Pestalozzi peut bien avoir de commun avec une discipline aussi jeune que la pédagogie expérimentale. Celle-ci — on le sait — oriente ses recherches et ses travaux dans trois domaines bien différents : organisation rationnelle du travail, contrôle du rendement scolaire, expérimentation pédagogique.

Le pauvre cher Pestalozzi ne s'est pas occupé d'organisation rationnelle du travail, incapable qu'il a été de concevoir ce qu'était l'organisation tout court.

Les problèmes de rendement étaient ignorés de son temps et, sans aucun doute, ne les a-t-il pas connus sous leur aspect de contrôle objectif, mais, comme on va le voir, il a eu l'intuition de leur importance.

Expérimentation pédagogique ! C'est cette face du génie de Pestalozzi qui mérite d'être mieux mise en valeur qu'elle ne l'a été jusqu'ici. En effet, quelle image fausse ou, en tout cas, fort incomplète nous avons tous de lui : un vieillard mal vêtu, au visage tourmenté, un rêveur et un distrait ; un vieux maître d'école portant de petits enfants dans ses bras, le Pestalozzi de Stans : six mois dans une vie de 81 ans !

La Restauration et le XIX^e siècle ont dépouillé ce farouche lutteur, ce révolutionnaire ardent de tout ce qui pouvait rappeler le combat pour lequel il a vécu misérable, dépouillé et incompris : le combat d'un réformateur social épris de liberté, ayant pris conscience des fautes des hommes à l'égard des enfants et de leurs redoutables conséquences dans la vie communautaire et dans l'humanité.

L'identité de la situation politique et sociale en Europe, à son époque et à la nôtre : la lutte ouverte et impitoyable entre la dictature et la liberté à laquelle nous assistons, donnent au message de Pestalozzi une actualité poignante.

Le vrai problème de Pestalozzi a consisté à résoudre les rapports de l'individuel et du social : comment assurer à chaque être vivant, à chaque citoyen les moyens de vivre dans une collectivité qui respecte sa personnalité ; comment ajuster les relations entre les hommes pour que cesse le jeu de bascule tragique dont est faite l'histoire et que nous pouvons constater dans nombre de pays, aujourd'hui : l'effort des classes dominées pour être libérées du joug qui pèse sur elles ; leur révolte et leur émancipation, puis la transformation de l'état social dans lequel les nouveaux dirigés agissent exactement comme les dirigeants qu'ils ont remplacés, oppresseurs et réactionnaires à leur tour, préparant par leurs injustices et leur manque de sens politique les révolutions à venir.

C'est au spectacle des malheurs de son temps qu'est née dans l'esprit de Pestalozzi l'idée fondamentale qui anime son œuvre : le sort d'un pays dépend de l'éducation qu'il distribue et le progrès de l'éducation ne peut se concevoir sans la réforme de l'état social. Eduquer au sens où il l'entend n'est possible que dans la démocratie, là où l'Etat cherche à assurer le bonheur de la collectivité de laquelle il est issu et non à subordonner le destin de cette collectivité à ses fins propres. A son tour, la réforme de l'état social ne peut se réaliser que si une éducation adéquate améliore les individus. Si la démocratie est nécessaire aux progrès de l'éducation, les progrès de l'éducation, à leur tour, assurent ceux de la démocratie : « Devenons des hommes pour pouvoir redevenir des citoyens, pour pouvoir réformer des Etats... La culture individuelle est par essence le fondement même de toutes les forces qui assurent la prospérité de la culture collective. »

Pour Pestalozzi, il n'est qu'un moyen d'atteindre ce double objectif : réformer l'éducation, préparer la personne humaine libre à s'intégrer dans une communauté solidaire. Le char scolaire de l'Europe, écrira-t-il, ne doit pas seulement être mieux attelé, il faut le retourner et le porter sur une route toute nouvelle.

La condition nécessaire de cette réforme, c'est une vie collective, un état social, un gouvernement qui comprennent cette nécessité et collaborent à sa réalisation. L'éducation assurera le perfectionnement de la vie sociale, la vie sociale favorisera les

progrès de l'éducation, voilà le message que Pestalozzi fait encore entendre aujourd'hui à l'humanité.

Mais comment assurer cette réforme de l'éducation génératrice du progrès moral et social ? C'est ce que ces lignes ont le dessein de montrer en évoquant un Pestalozzi inconnu ou méconnu, père de l'expérimentation pédagogique.

On a trop oublié, en effet, qu'avant Stans, Pestalozzi avait proposé au Directoire ni plus ni moins que la création d'une école expérimentale officielle. Le 21 mai 1798, il écrivait à Meyer, ministre de la justice :

« Citoyen ministre, convaincu que la patrie a un pressant besoin de réformer l'éducation et les écoles de la classe inférieure du peuple, et assuré qu'au moyen d'un essai de trois ou quatre mois les résultats les plus importants pourront être mis en lumière et démontrés, je m'adresse, en l'absence du citoyen ministre Stapfer, au citoyen ministre Meyer, pour offrir à cet effet, par son intermédiaire, mes services à la patrie, et le prier de faire auprès du Directoire les démarches nécessaires pour la réalisation de mon dessein patriotique. Salut républicain. » PESTALOZZI.

Stapfer, qui abondait dans l'idée de Pestalozzi, était cependant préoccupé de former d'abord des instituteurs. Il songe avant tout à la création d'une école normale nationale dont il offre la direction à Pestalozzi. Celui-ci refuse ; il veut être maître d'école. Il veut enseigner des enfants ; il veut mettre au point sa méthode et il présente au ministre des sciences, des arts, de l'éducation et des travaux publics un projet fondé sur les principes développés dans *Léonard et Gertrude*. Stapfer soumet le projet au Directoire qui l'approuve et qui vote 3000 francs pour un institut d'éducation. C'est la première tentative que je connaisse de créer dans l'enseignement public une école expérimentale ; mais les événements politiques empêchent sa réalisation. Les petits cantons se soulèvent ; le Nidwald est envahi, la révolte étouffée dans le sang. C'est à Stans que se rendra Pestalozzi pour y accomplir une tâche impossible dans des conditions impossibles : ce qu'on a appelé la folie de Stans. L'an d'après, Stapfer intervient à nouveau auprès du Directoire auquel il écrit, le 23 juillet 1799 :

Citoyens directeurs, vous connaissez et vous estimez avec tous les amis de l'humanité le citoyen Pestalozzi ; vous déplorez avec eux qu'il n'ait pu tranquillement exécuter à Stans ses vues philanthropiques et faire l'essai complet du plan d'éducation qui dans son roman de *Lienhard et Gertrude* a fait l'admiration de tous les hommes éclairés.

...Ne pouvant aujourd'hui réaliser ses projets dans toute leur étendue, il désirerait au moins en essayer l'exécution partielle. Il a découvert une méthode très simple d'apprendre à lire aux enfants.

...Le citoyen Pestalozzi désire en faire l'application dans les écoles de Berthoud.

...Il ne demande du gouvernement qu'une autorisation de faire des expériences pédagogiques dans cet endroit et une injonction aux autorités et aux instituteurs du lieu de concourir de tous leurs moyens à l'accomplissement de ses vues. Il ne demande ni salaire ni titre : il se borne à désirer qu'on lui assigne un logement dans une maison nationale.

Le Directoire accepte la proposition et voici Pestalozzi maître de la classe inférieure de Berthoud, immédiatement en butte à la jalousie de son collègue de la classe supérieure, lequel cumule ses fonctions d'instituteur avec celles de cordonnier. Ce qui n'empêche pas Pestalozzi d'expérimenter sa méthode de lecture qu'on ne saurait, certes, recommander aujourd'hui ! Toujours est-il qu'à la fin de l'année, la commission scolaire de Berthoud vient examiner les enfants que Pestalozzi a enseignés pendant huit mois. Voici un extrait du rapport de cette commission composée de notables bernois qui n'avaient pas, sans doute, une sympathie exagérée pour Pestalozzi.

Citoyen !

Vous nous avez fait un grand plaisir en soumettant à notre examen les enfants que vous instruisez depuis huit mois ; nous nous faisons un devoir, non pas pour vous, digne citoyen, mais pour le bien de la chose elle-même, de vous exposer par écrit le jugement que nous en avons porté.

Autant que nous sommes en état d'en juger, tout ce que vous vous promettiez de votre méthode d'enseignement s'est réalisé. Vous avez fait voir quelles forces se trouvent déjà dans le plus tendre enfant, par quelle voie ces forces peuvent se développer, comment on doit rechercher chaque talent et l'exercer de manière à l'amener à maturité. Les progrès étonnants de tous vos jeunes élèves, de dispositions si différentes, font voir clairement que chaque enfant est propre à quelque chose, lorsque le maître sait reconnaître ses talents et les cultiver avec un art vraiment psychologique.

...Nous ne croyons pas, homme respectable, excéder l'éloge qui convient à notre témoignage officiel, en ajoutant que vous avez rendu des services durables à notre jeunesse et à nos écoles et que nous sommes flattés de ce que vous nous avez choisis pour servir à réaliser les nobles plans qui font tant d'honneur à votre cœur, et qui allégeront si fort la tâche des instituteurs futurs. Puisse votre zèle ardent à mettre en pratique une théorie si bien pensée et si conforme aux besoins de l'humanité, n'être entravé ni par la position critique de notre patrie, ni par la jalousie ou

d'autres passions, ni par le défaut de concours du public. Puissiez-vous n'être détourné en rien de votre œuvre favorite : l'éducation, l'ennoblissement de l'enfance.

Puissions-nous n'être pas trop petits pour concourir en quelque chose à ce grand but.

Salut républicain et véritable considération ;

Au nom de la commission des écoles,

Le président : EM. KUPFERSCHMID.

■ C'est un beau rapport d'inspection pour un instituteur qui a déjà eu pas mal d'histoires. C'est la consécration d'une institution qui ne durera que quelques mois.

En juin 1800, Stapfer et quelques amis avaient fondé une « Société des amis de l'éducation ». Elle décide de se rendre à Berthoud pour visiter la classe de Pestalozzi auquel elle demande un rapport préalable sur ses idées et sur son activité.

C'est dans ce mémoire que se trouve la célèbre formule : « Je cherche à psychologiser l'éducation. »

Il s'agit de soumettre les formes de tout enseignement aux lois éternelles selon lesquelles l'esprit humain s'élève des intuitions sensibles aux concepts. J'ai cherché à simplifier conformément à ces lois les éléments de toutes les connaissances humaines et à les disposer en séries psychologiquement ordonnées...

...Le problème à résoudre est donc de suivre les lois psychologico-mécaniques (nous dirions, aujourd'hui, psycho-physiques) selon lesquelles l'esprit s'élève des intuitions sensibles aux idées abstraites.

Entre temps, Pestalozzi s'était installé dans le château de Berthoud dont le gouvernement helvétique lui avait accordé la jouissance gratuite. C'est là qu'a lieu la visite de la Commission de la Société des amis de l'éducation.

En octobre 1800, cette commission présente son rapport au ministre des arts et des sciences.

Nous avons tout d'abord remarqué que les élèves de Pestalozzi apprennent très promptement et parfaitement à épeler, à lire, à écrire et à calculer. En six mois ils parviennent par cette étude à des résultats qu'un maître d'école de village ne leur ferait atteindre qu'en trois ans. Il est vrai qu'ordinairement les maîtres d'école ne sont pas des Pestalozzi, et ne trouvent pas des aides comme celui de notre ami. Cependant il nous semble que ces progrès extraordinaires ne tiennent pas seulement au personnel enseignant, mais surtout à la méthode d'enseignement.

En quoi consiste cette méthode ? en ce qu'on suit uniquement la voie de la nature ; ce que les savants expriment en disant : cette méthode fait partir l'enfant de ses propres intuitions et le

conduit peu à peu, et par lui-même, aux idées abstraites. Un autre avantage de cette méthode consiste en ce qu'elle ne fait pas apercevoir le maître : celui-ci ne paraît jamais comme un être supérieur, mais, ainsi que la bonne nature, il vit, travaille et semble apprendre avec les enfants ses pareils, plutôt qu'il ne les enseigne avec autorité.

Qui ne connaît l'inclination des plus petits enfants à donner à chaque chose son nom, à faire des constructions, puis à en séparer les éléments pour entreprendre une construction nouvelle, etc. ? Qui ne se rappelle qu'il aimait mieux dessiner qu'écrire ? Qui ne sait que les hommes les plus ignorants sont ceux qui savent le mieux calculer de tête ? Qui ignore que les petits garçons et les petites filles, dès qu'ils savent marcher, se livrent à toutes sortes d'exercices en jouant aux soldats ?

C'est sur ces faits si simples et si connus de chacun que Pestalozzi fonde sa méthode d'enseignement. On serait tenté de se demander comment il est possible qu'on ait eu cette idée si tard, si l'on ne savait depuis longtemps que nous-mêmes, dans notre propre vie, nous commettons des erreurs semblables à celles de la pédagogie.

...Il résulte de ce que nous avons dit que le système de Pestalozzi devrait être introduit dans toute la Suisse ; les avantages en seraient incalculables. Pestalozzi désire réellement, avec le secours de ses dignes collaborateurs, faire connaître partout sa méthode et l'enseigner à tous les instituteurs. La commission ne peut que s'associer de cœur à ce désir, et supplier la société d'user de toute son influence pour que Pestalozzi puisse fonder à Berthoud une école normale d'instituteurs primaires, à laquelle, pour la préparation pratique des élèves, serait annexée une école modèle.

L'Institut d'éducation subventionné par le Conseil exécutif s'ouvrit en automne 1800, et jusqu'en 1804, malgré les difficultés de tout genre, le succès de la méthode de Pestalozzi ne se démentit pas. Mais, c'est à Yverdon pendant les belles années de début que Pestalozzi, une fois de plus, fait œuvre de pionnier en matière d'expérimentation pédagogique.

Nous avons sur cette activité si nouvelle un témoignage de valeur qu'il convient de faire connaître. C'est celui de Marc-Antoine Jullien, de Paris, homme compétent s'il en fut, dont la XI^e Conférence internationale de l'Instruction publique vient de célébrer les mérites comme créateur de la pédagogie comparée et lointain précurseur du Bureau international d'Education. Il faudrait pouvoir citer longuement M. A. Jullien. Extrayons de son gros ouvrage *Esprit de la méthode d'éducation de Pestalozzi* les jugements que voici en les groupant sous des appellations auxquelles M. A. Jullien ne s'est pas arrêté, mais qui recouvrent les problèmes les plus actuels de la pédagogie contemporaine à la recherche d'une efficacité meilleure :

1. *L'Institut d'Yverdon considéré comme école expérimentale.*

L'Institut est une « école expérimentale » dans laquelle on recueille pour le perfectionnement de l'éducation, des expériences journalières sur la marche et le développement progressif de la nature humaine...

Cette école expérimentale, ajoute Jullien, peut être considérée comme un résultat nécessaire de l'application de la méthode...

Il est essentiel, dans chaque institution bonne et utile, qu'elle puisse porter en elle-même le germe et le principe de son perfectionnement ; il convient, dans cette vue, de ne point vouloir borner et fixer invariablement l'existence et la forme propres à cette institution telle qu'elle est déterminée par les circonstances du moment, nécessairement mobiles et variables, mais elle doit tendre, par sa nature, à faire des progrès successifs dans sa marche et à se renouveler toujours comme l'esprit et le corps de l'enfant et de l'homme et comme tous les êtres dans l'univers...

L'institution fait, pour ainsi dire, une expérience continuelle sur elle-même, sous les yeux et pour l'instruction de ceux qui lui ont donné naissance et qui la dirigent...

elle est conçue et dirigée dans ce sens pour aider tous les bons esprits judicieux et observateurs à pénétrer toujours plus profondément dans l'essence de l'éducation et à mieux apprécier les vrais moyens de cultiver et de perfectionner le genre humain...

...une école expérimentale qui fournit en effet des expériences continues sur la marche et le développement progressif de l'homme...

Et voici la conclusion de Jullien :

L'institut, sous ce rapport, ne procure pas seulement les moyens de faire, au profit de la science de l'éducation, des expériences curieuses et utiles sur l'espèce humaine en général et sur les individus, mais il permet encore d'approfondir la nature intérieure et intime de l'homme et la marche de son développement.

Il fournit à cet égard des occasions fréquentes et des sujets nombreux et variés d'observation... aux savants occupés de recherches sur la physiologie ou sur les organes et les fonctions de l'homme physique et sur la psychologie ou sur les facultés et les fonctions de l'homme considéré comme un être sensible et intelligent.

2. *Caractéristiques de l'Education donnée à Yverdon.*

Les voici telles que M. A. Jullien les a distinguées :

Peu de livres : l'enfant agit au lieu de lire.

Peu d'images : la nature est le grand modèle : observation de la réalité.

Peu de leçons : tout est fondé sur l'exercice et sur l'action.

Instruction mutuelle : pour favoriser le développement du sens social.

Enseignement global : emploi de plusieurs facultés et de plusieurs organes exercés à la fois.

Enseignement en deux langues.

Education libre produite par des relations de confiance intime et d'amitié réciproque entre élèves et maîtres.

Education intuitive : rendre l'enseignement visible et sensible aux enfants.

Education progressive et graduelle, essentiellement analytique.

Jullien précise :

La lenteur de la marche suivie dans chaque branche d'instruction n'empêche point d'embrasser un assez grand nombre d'objets sur lesquels les enfants acquièrent d'abord des notions bornées, mais claires et positives qui leur fournissent les moyens de s'avancer ensuite rapidement et d'un pas d'autant plus sûr que les premiers éléments ont été complètement élaborés et solidement établis dans leur esprit.

3. *Travail de l'école expérimentale :*

La méthode est traitée comme un essai pratique qui repose sur des fondements invariables, mais qui tend toujours à se perfectionner dans ses applications. Quelques personnes ont paru craindre que M. Pestalozzi ne voulût sacrifier les enfants à ses expériences comme on a vu des médecins sacrifier leurs malades à des essais qu'ils voulaient faire de quelque nouvelle doctrine. Mais, dans l'Institut, tout est produit par les enfants eux-mêmes : on se borne à observer ce qui se passe en eux pour en tirer parti. La crainte qu'on a témoignée ne serait pas sans fondement s'il s'agissait d'un genre d'instruction qui tendrait par une forme systématique à comprimer, à enchaîner, à étouffer l'élan de la nature de l'enfant et à soumettre l'éducation à des principes bornés, à de fausses maximes contraires à la destinée intérieure de l'homme.

La Méthode, au contraire, qui se fonde entièrement sur le principe organique de la vie intérieure et extérieure de l'enfant ne fait qu'exciter, mettre en mouvement ce principe de vie... Elle n'est pas le résultat d'une opinion, d'une vue systématique, d'une théorie abstraite, elle est l'ouvrage de l'enfant lui-même et de la nature humaine exactement observée. Par ce motif, on ne saurait, sous aucun rapport, lui reprocher de rendre les enfants victimes de ses procédés et de les sacrifier à ses expériences. Au lieu de gêner leurs dispositions naturelles, elle les développe, au lieu de réprimer leurs forces, elle les étend et les augmente, au lieu d'arrêter et d'enchaîner leur essor, elle le favorise et le dirige. Cette direction même ne sort point d'elle mais se fonde sur l'enfant et se modifie toujours d'après sa nature individuelle et ses besoins.

Nous ne donnerons qu'un seul exemple d'ordre didactique illustrant ces affirmations. C'est le témoignage d'un élève, l'historien Louis Vuillemin :

Les premiers éléments de la géographie nous étaient enseignés sur le terrain (1805 !!!). On commençait par diriger notre promenade vers une vallée resserrée des environs d'Yverdon, celle où coule le Buron. On nous la faisait contempler dans son ensemble et dans ses détails jusqu'à ce que nous en eussions l'intuition juste et complète. Alors on nous invitait à faire chacun notre provision d'une argile qui reposait en couches dans un des flancs du vallon et nous en remplissions de grands paniers que nous avions apportés à cet usage. De retour au château, on nous partageait de longues tables et on nous laissait chacun sur la part qui lui en était échue, reproduire en relief le vallon dont nous venions de faire l'étude. Les jours suivants, nouvelles promenades, nouvelles explorations faites d'un point de vue toujours plus élevé et à chaque fois une nouvelle extension était donnée à notre travail. Nous poursuivîmes ainsi jusqu'à ce que nous eûmes achevé l'étude du bassin d'Yverdon, que, du haut du Montéla qui le domine tout entier, nous l'eûmes embrassé dans son ensemble et que nous eûmes achevé notre relief. Alors, mais alors seulement, nous passâmes du relief à la carte de géographie devant laquelle nous n'arrivâmes qu'après en avoir acquis l'intelligence.

4. Ecole sur mesure et plan d'études expérimentés.

On étudie avec soin chez chaque enfant la première apparition de chaque disposition ou faculté naturelle pour suivre et seconder sa marche, sans gêner en rien sa liberté, on place à côté de chaque faculté dans chacune des périodes de sa croissance progressive la série des connaissances qui lui convient ou qui est analogue à sa nature et à son goût. On proportionne ainsi toujours le degré d'instruction, dans chaque branche de l'enseignement, au degré de force et de capacité qui correspond avec elle. On agrandit l'horizon des connaissances et de l'intelligence à mesure que les facultés de l'esprit se développent ou que la vue intellectuelle se fortifie.

5. Formation des instituteurs.

L'Institut considéré spécialement comme un établissement destiné à former des instituteurs et des institutrices capables de bien diriger les enfants des deux sexes est organisé dans les vues de M. Pestalozzi de manière à pouvoir remplir ce but sous trois principaux rapports :

1. L'existence de la maison en elle-même, comme école élémentaire et secondaire..., présente dans son organisation intérieure... un modèle à peu près complet d'un institut d'éducation et de l'éducation en général soit domestique soit publique ;

2. L'Institut doit fournir en même temps aux parents et aux instituteurs du dehors tous les moyens d'application pratiques et toutes les méthodes d'enseignement nécessaires pour un système entier de formation et de culture de l'homme...

3. Indépendamment de ce que l'Institut doit être... comme maison d'éducation digne de servir de modèle..., il doit être *lui-même une école spéciale théorique et pratique de la science de l'éducation et de l'art pédagogique.*

Mais il est un document plus démonstratif encore de cette préoccupation de Pestalozzi de rechercher par la voie expérimentale cette technique éducative dont il a ressenti la nécessité et le besoin tout au long de sa vie.

En 1820, il écrivait à Niederer :

La voie de la méthode expérimentale est celle dans laquelle j'ai marché toute ma vie et je veux continuer à m'y tenir. Ce n'est qu'ainsi que j'arrive à voir clairement où j'en suis et où je vais au lieu de tâtonner à l'aveugle sur la foi des théories que je ne comprends pas.

Deux ans auparavant, il en avait publiquement fait la démonstration : Pestalozzi, misérable toute sa vie, a été riche un jour. En 1818, il avait 72 ans, l'Institut d'Yverdon marchait à sa ruine, les collaborateurs du vieux maître fatigué se disputaient, la débâcle était proche. Et voici une lueur dans ce ciel d'orage : le grand éditeur Cotta entreprend la publication des œuvres complètes de Pestalozzi grâce à une souscription à laquelle ont contribué les plus grands noms d'Europe. Pestalozzi va recevoir des droits d'auteur. C'est enfin la vie matérielle et l'existence de son petit-fils assurées, la sécurité, la paix.

Le 12 janvier 1818, jour de son anniversaire, Pestalozzi tient devant la maison rassemblée le discours de circonstance habituel. Il parle de cette éducation élémentaire qui lui tient tant à cœur, de la recherche de moyens d'enseignement adaptés à la nature des enfants et aux possibilités des mères puis il ajoute :

Je destine la somme de 50 000 francs de France, que doit me rapporter la souscription à mes ouvrages, à former un capital inaliénable, dont le revenu annuel sera employé à perpétuité et exclusivement comme suit :

1. A l'étude et à l'expérimentation des principes et des procédés propres à simplifier de plus en plus les moyens d'éducation et d'instruction, et à les approprier à l'emploi qui doit en être fait dans la chambre de famille ;
2. A la préparation d'instituteurs et d'institutrices élevés dans cet esprit et pour ce dessein ;
3. A la fondation d'une ou de plusieurs écoles expérimentales où les enfants seront instruits dans les connaissances élémentaires ;
4. Au perfectionnement continu de tous les moyens d'enseignement et d'éducation domestiques pour le peuple.

Maintenant, achève-t-il, « j'ai fait ma part selon mes forces ». On sait que l'argent disparut dans la création de l'orphelinat de Clindy.

La Suisse attend encore de mécènes ou d'autorités scolaires

suffisamment averties des besoins de l'éducation publique la création d'écoles expérimentales.

Pourtant, ce serait manquer au plus élémentaire de mes devoirs de ne pas rappeler ici le nom d'Edouard Claparède, qui a consacré sa vie, son intelligence et sa fortune aux deux écoles expérimentales genevoises qui ont démontré depuis trente ans à quel point Pestalozzi avait et a encore raison : l'Institut J. J. Rousseau et la Maison des Petits.

* * *

Il est bien peu d'idées modernes en éducation, de slogans en pédagogie présentés comme de remarquables innovations qui n'aient été conçus par Pestalozzi : école pour la vie, enseignement global, école sur mesure, enseignement individualisé, travail par équipes, étude du milieu, etc.

Herbart et ses successeurs, quittant le terrain de l'éducation et de la vie sur lequel s'était cantonné Pestalozzi, ont stérilisé la plupart de ses enseignements en déifiant le savoir, faisant au XIX^e siècle ce que Pestalozzi lui-même a appelé « le cadeau le plus effrayant qu'un génie hostile ait fait à notre temps : des connaissances sans les capacités, des idées sans la volonté et la maîtrise de soi qui pourraient faciliter l'accord de notre être véritable avec notre existence et le rendre possible ».

Nous commençons seulement à prendre conscience de cette tragique erreur. Nous nous en corrigerons si nous retournons à Pestalozzi, si nous remettons dans nos écoles l'enseignement à sa vraie place. Avec Pestalozzi, il convient de suivre la voie expérimentale et, par la création d'écoles expérimentales, de sortir enfin du chaos des opinions et des jugements subjectifs. C'est le seul moyen dont nous disposons pour mettre au point des méthodes et des procédés propres à atteindre le but dernier assigné par Pestalozzi à l'éducation, but qui est le nôtre dans la Suisse d'aujourd'hui :

« non pas la perfection scolaire mais l'adaptation à la vie ; non pas l'habitude d'une obéissance aveugle ou d'un zèle imposé, mais une préparation à l'action libre.

» L'éducation n'a pas pour seul but de décider ce que l'on peut faire d'un enfant mais bien plutôt d'examiner ses aptitudes, sa destinée en tant qu'être responsable ; ses facultés en tant qu'être moral ; les moyens propres à lui faire atteindre le plus haut degré de perfection, objet de ses efforts, but que lui a assigné le Père tout-puissant. »

R. DOTRENS

*Chargé du cours de pédagogie expérimentale
à l'Université de Genève.*